

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1736 : Le legs](#)[CollectionFR. Le legs : éditions et mises en scène françaises](#)[Item1736 : Le legs \(editio princeps\)](#)

1736 : Le legs (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

113 Fichier(s)

Les mots clés

[Editio princeps](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)1736 : *Le legs(editio princeps)*, 1736
Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/900>

Métadonnées Dublin Core

DescriptionMarivaux, *Le legs*, A Paris, Chez Prault fils, 1736.

Date[1736](#)

Genre[Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés*Editio princeps*

CouvertureParis

LangueFrançais

Métadonnées DC - édition numérique

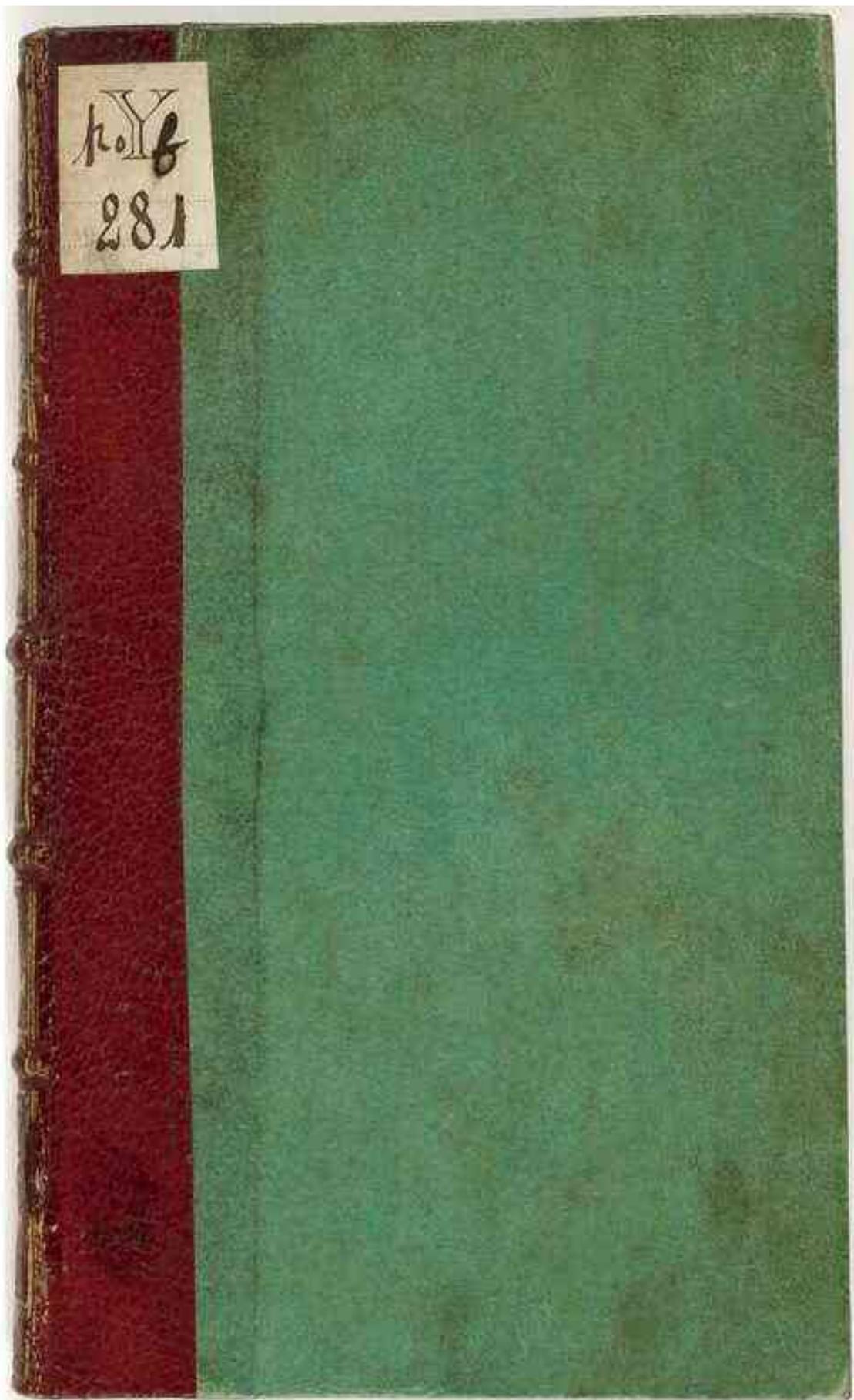
Éditeur de la fichePaola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

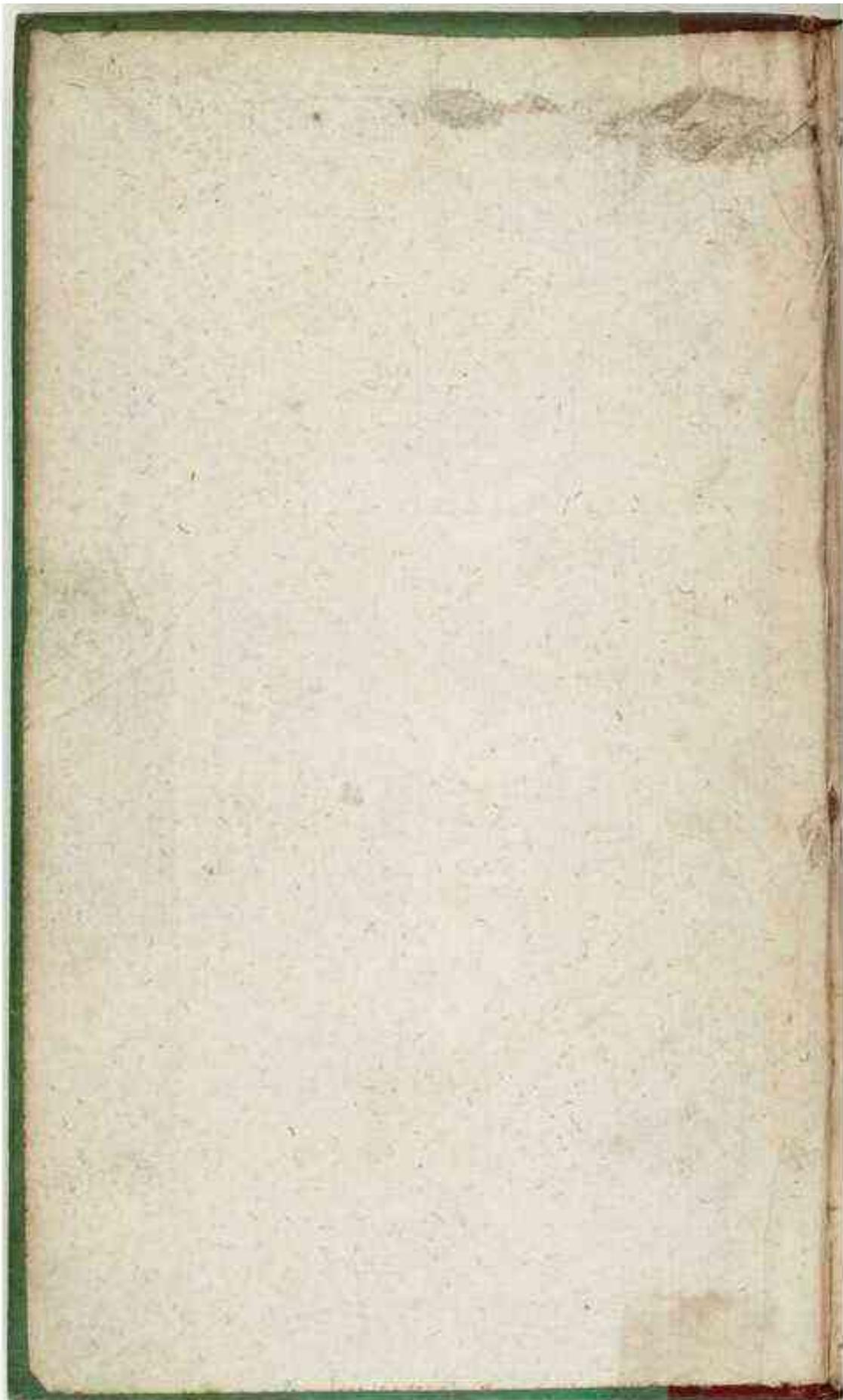
Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025





ROY
281

Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





Mariyam

Ys 7386

Y. 5794.

LE LEGS,
COMEDIE
EN UN ACTE.
DE MONSIEUR M**



A PARIS,
Chez P R A U L T, Fils, Quay de Conty,
vis-à-vis la descente du Pont-Neuf,
à la Charité.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy

*Prep. p. Y
28/11*

ACTEURS.

LA COMTESSE.

LE MARQUIS.

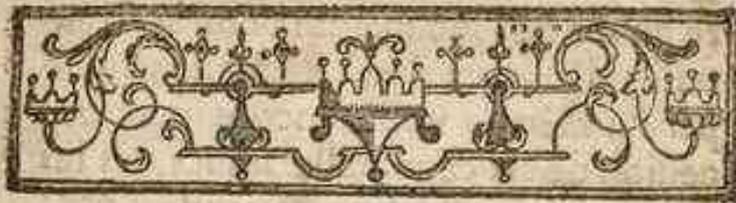
HORTENSE.

LE CHEVALIER.

LISETTE, Suivante de la Comtesse.

LEPINE, Valet de chambre du Marquis.





LE LEGS,
COMÉDIE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.
LE CHEVALIER, HORTENSE,
LE CHEVALIER.



A démarche que vous allez
faire auprès du Marquis m'alarme.

HORTENSE.

Je ne risque rien, vous dis-je ;
raisonnons. Défunt son parent & le
mien lui laisse six cens mille francs, à
la charge, il est vrai, de m'épouser,
ou de m'en donner deux cent mille ;
cela est à son choix, mais le Marquis
ne sent rien pour moi ; je suis sûr

A ij

4
LE LEGS;
re qu'il a de l'inclination pour la Comtesse; d'ailleurs il est déjà assez riche par lui-même, voilà encore une succession de six cens mille francs qui lui vient, à laquelle il ne s'attendoit pas: & vous croiés que plutôt que d'en distraire deux cens mille, il aimera mieux m'épouser, moi qui lui suis indifférente, pendant qu'il a de l'amour pour la Comtesse, qui peut-être ne le hait pas, & qui a plus de bien que moi? il n'y a pas d'apparence.

LE CHEVALIER.

Mais à quoi jugés-vous que la Comtesse ne le hait pas?

HORTENSE.

A mille petites remarques que je fais tous les jours, & je n'en suis pas surprise: du caractère dont elle est, celui du Marquis doit être de son goût; la Comtesse est une femme brusque, qui aime à primer, à gouverner, à être la maîtresse; le Marquis est un homme doux, paisible, aisé à conduire; & voilà ce qu'il faut à la Comtesse; aussi ne parle-t-elle de lui qu'avec éloge; son air de naïveté lui plaît; c'est, dit-elle, le meilleur homme, le plus complaisant,

COMÉDIE.

le plus sociable ; d'ailleurs, le Marquis est d'un âge qui lui convient, elle n'est plus dans cette grande jeunesse, il a trente-cinq ou quarante, & je vois bien qu'elle seroit charmée de vivre avec lui.

LE CHEVALIER.

J'ai peur que l'événement ne vous trompe : ce n'est pas un petit objet que deux cens mille francs, qu'il faudra qu'on vous donne si l'on ne vous épouse pas ; & puis, quand le Marquis & la Comtesse s'aimeroient, de l'humeur dont ils sont tous deux, ils auront bien de la peine à se le dire.

HORTENSE.

Oh ! moyennant l'embarras où je vais jeter le Marquis, il faudra bien qu'il parle, & je veux sçavoir à quoi m'en tenir. Depuis le tems que nous sommes à cette Campagne chez la Comtesse, il ne me dit rien ; il y a six semaines qu'il se tait : je veux qu'il s'explique ; je ne perdrai pas le legs, qui me revient, si je n'épouse point le Marquis.

LE CHEVALIER.

Mais, s'il accepte votre main.

A iiij

LE LEGS,
HORTENSE.

Eh non ! vous dis-je ; laissés-moi faire ; je crois qu'il espere que ce sera moi qui le refuserai : peut-être même feindra-t'il de consentir à notre union : mais que cela ne vous épouvante pas ; vous n'êtes point assez riche pour m'épouser avec deux cens mille francs de moins, & je suis bien aise de vous les apporter en mariage. Je suis persuadée que la Comtesse & le Marquis ne se haïssent pas : voïons ce que me diront là-dessus Lépine & Lisette, qui vont venir me parler. L'un est un gascon froid, mais adroit ; Lisette a de l'esprit : je sçai qu'ils ont tous deux la confiance de leurs Maîtres ; je les interesserai à m'instruire, & tout ira bien. Les voilà qui viennent, retirés-vous.





SCENE II.

LISETTE, LEPINE;
HORTENSE.

HORTENSE.

V Enés, Lifette, aprochés.
LISETTE.

Que souhaitez-vous de nous, Madame?

HORTENSE.

Rien que vous ne puissés me dire,
sans blesser la fidélité que vous devés,
vous au Marquis, & vous à la Comtesse.

LISETTE.

Tant mieux, Madame,

LEPINE.

Ce début encourage; nos services
vous sont acquis.

HORTENSE *tire quelque argent de sa poche.*

Tenés, Lifette, tout service mérite
récompense.

3 LE LEIGS,

LISETTE *refusant d'abord.*

Du moins, Madame, faudroit-il sçavoir auparavant de quoi il s'agit.

HORTENSE.

Prenés, je vous le donne, quoi qu'il arrive. Voilà pour vous, Monsieur de Lépine.

LEPINE.

Madame, je serois volontiers de l'avis de Mademoiselle, mais je prens; le respect défend que je raisonne.

HORTENSE.

Je ne prétens vous engager à rien, & voici de quoi il est question. Le Marquis, votre Maître, vous estime, Lépine.

LEPINE *froidement.*

Extrêmement, Madame, il me connoît.

HORTENSE.

Je remarque qu'il vous confie aisément ce qu'il pense.

LEPINE.

Oùi, Madame, de toutes ses pen-

COMÉDIE.

ées incontinent j'en ai copie, il n'en
sait pas le compte mieux que moi.

HORTENSE.

Vous, Lisette, vous êtes sur le même
ton avec la Comtesse.

LISETTE.

J'ai cet honneur-là, Madame.

HORTENSE.

Dites-moi, Lépine, je me figure que
le Marquis aime la Comtesse, me trompe-
je? Il n'y a point d'inconvenient
à me dire ce qui en est.

LEPINE.

Je n'affirme rien, mais patience,
nous devons ce soir nous en retenir
là-dessus.

HORTENSE.

Eh! soupçonnés-vous qu'il l'aime?

LEPINE.

De soupçons, j'en ai de violens. Je
m'en éclaircirai tantôt.

HORTENSE.

Et vous, Lisette, quel est votre sen-
timent sur la Comtesse?

LE LEGS,
L I S E T T E.

Qu'elle ne songe point du tout au
Marquis, Madame.

L E P I N E.

Je differe avec vous de pensée.

H O R T E N S E.

Je crois aussi qu'ils s'aiment; & sup-
posons que je ne me trompe pas, du
caractère dont ils sont, ils auront de
la peine à s'en parler. Vous, Lépine,
voudriés-vous exciter le Marquis, à
le déclarer à la Comtesse? Et vous,
Lisette, disposer la Comtesse à se l'en-
tendre dire? Ce sera une industrie fort
innocente.

L E P I N E.

Et même louïable.

L I S E T T E *rendant l'argent.*

Madame, permettés que je vous
rende votre argent.

H O R T E N S E.

Gardés. D'où vient?

L I S E T T E.

C'est qu'il me semble que voilà pré-

COMÉDIE. II

cifément le service que vous exigés de moi, & c'est précisément celui que je ne puis vous rendre : ma Maîtresse est veuve, elle est tranquile, son état est heureux, ce seroit dommage de l'en tirer, je prie le Ciel qu'elle y reste.

LEPINE *froidement.*

Quant à moi, je garde mon lot; rien ne m'oblige à restitution, j'ai la volonté de vous être utile; Monsieur le Marquis vit dans le célibat, mais le mariage, il est bon, très-bon, il a ses peines, chaque état a les siennes. Quelquefois le mien me pèse; le tout est égal. Oui, je vous servirai, Madame, je vous servirai; je n'y vois point de mal : on s'épouse de tout tems, on s'épousera toujours, on n'a que cette honnête ressource quand on aime.

HORTENSE.

Vous me surprenés, Lisette, d'autant plus que je m'imaginois que vous pouviés vous aimer tous deux.

LISETTE.

C'est de quoi il n'est pas question de ma part.

22

LE LÉGS.

LEPINE.

De la mienne, j'en suis demeuré à l'estime. Néanmoins, Mademoiselle est aimable, mais j'ai passé mon chemin sans y prendre garde.

LISETTE.

J'espère que vous passerez toujours de même.

HORTENSE.

Voilà ce que j'avois à vous dire. Adieu, Lisette, vous ferez ce qu'il vous plaira : je ne vous demande que le secret. J'accepte vos services, Lépine.

~~~~~

SCENE III.

LEPINE, LISETTE.

LISETTE.

**N**ous n'avons rien à nous dire ; Monsieur de Lépine, j'ai affaire, & je vous laisse.

LEPINE.

Doucement, Mademoiselle, rétar-

COMÉDIE. 43

dés d'un moment, je trouve à propos de vous informer d'un petit accident qui m'arrive.

L I S E T T E.

Voions.

L E P I N E.

D'homme d'honneur je n'avois pas envisagé vos graces, je ne connoissois pas votre mine.

L I S E T T E.

Qu'importe? Je vous en offre autant; c'est tout au plus si je connois actuellement la vôtre.

L E P I N E.

Cette Dame se figuroit que nous nous aimions.

L I S E T T E.

Eli bien! elle se figuroit mal.

L E P I N E.

Attendez, voici l'accident; son discours a fait que mes yeux se sont arrêtés dessus vous plus attentivement que de coutume.

LE LÉGS,  
L I S E T T E.

Vos yeux ont pris bien de la peine:

L E P I N E.

Et vous êtes jolie, fands, oh ! très  
jolie.

L I S E T T E.

Ma foi, Monsieur de Lépine, vous  
êtes très-galant, oh ! très-galant ; mais  
l'ennui me prend dès qu'on mé louë ;  
abrégeons. Est-ce-là tout ?

L E P I N E.

A mon exemple, envisagés-moi, je  
vous prie ; faites-en l'épreuve.

L I S E T T E.

Oüi-dà ; tenés, je vous regarde.

L E P I N E.

Eh donc ! est-ce-là ce Lépine que  
vous connoissés ? N'y voiés-vous rien  
de nouveau ? Que vous dit le cœur ?

L I S E T T E.

Pas le mot ; il n'y a rien là pour lui.

L E P I N E.

Quelquefois pourtant nombre de

gens ont estimé que j'étois un garçon assez revenant : mais nous y retournerons, c'est partie à remettre : écoutez le restant ; il est certain que mon Maître distingue tendrement votre Maîtresse : aujourd'hui même il m'a confié qu'il méditoit de vous communiquer ses sentimens.

## L I S E T T E.

Comme il lui plaira : la réponse que j'aurai l'honneur de lui communiquer sera courte.

## L E P I N E.

Remarquons d'abondance que la Comtesse se plaît avec mon Maître, qu'elle a l'ame joyeuse en le voïant. Vous me dirés que nos gens sont d'étranges personnes, & je vous l'accorde ; le Marquis, homme tout simple, peu hasardeux dans le discours, n'osera jamais avanturer la déclaration ; & des déclarations, la Comtesse les épouvante ; femme qui néglige les complimens, qui vous parle entre l'aigre & le doux, & dont l'entretien a je ne sçai quoi de sec, de froid, de purement raisonnable. Le moïen que l'amour puisse être mis en avant avec cette femme!

16  
**LE LEGS,**  
Il ne sera jamais à propos de lui dire, je vous aime, à moins qu'on ne le lui dise à propos de rien; cette matiere avec elle ne peut tomber que des nuës: on dit qu'elle traite l'amour de bagatelle, d'enfant; moi je prétens qu'elle a pris goût à cette enfance. Dans cette conjoncture, j'opine que nous encourageons ces deux Personnages. Qu'en sera-t'il? Qu'ils s'aimeront bonnement en toute simplessse, & qu'ils s'épouseront de même: qu'en sera-t'il? Qu'en me voïant votre camarade, vous me rendrés votre mari par la douce habitude de me voir; eh-donc! parlés, êtes-vous d'accord.

**LISETTE,**

Non.

**LEPINE,**

Mademoiselle, est-ce mon amour qui vous déplaît?

**LISETTE,**

Oüi.

**LEPINE,**

En peu de mots vous dites beaucoup; mais considérés l'occurrence; je vous prédis que nos Maîtres se marient. Que la commodité vous tente.

**LISETTE,**

## L I S E T T E.

Je vous prédis qu'ils ne se marieront point. Je ne veux pas moi : ma Maîtresse, comme vous dites fort habilement, tient l'amour au-dessous d'elle, & j'aurai soin de l'entretenir dans cette humeur, attendu qu'il n'est pas de mon petit intérêt qu'elle se marie : ma condition n'en seroit pas si bonne, entendés-vous. Il n'y a pas d'apparence que la Comtesse y gagne, & moi j'y perdrois beaucoup. J'ai fait un petit calcul là-dessus, au moien duquel je trouve que tous vos arrangemens me dérangent & ne me valent rien ; ainsi quelque jolie que je sois, continués de n'en rien voir ; laissés-là la découverte que vous avés faite de mes graces, & passés toujours sans y prendre garde.

L E P I N E *froidement.*

Je les ai vûës, Mademoiselle, j'en suis frappé, & n'ai de remède que votre cœur.

L I S E T T E.

Tenés-vous donc pour incurable.

L E P I N E.

Me donnés-vous votre dernier mot ?

B

LE LEGS;  
LISETTE.

Je n'y changerai pas une syllabe.  
*Elle veut s'en aller.*

LEPINE *l'arrêtant.*

Permettés que je réparte. Vous calculez ; moi de même ? selon vous il ne faut pas que nos gens se marient ; il faut qu'ils s'épousent selon moi ; je le prétens.

LISETTE.

Mauvaise gasconnade.

LEPINE.

Patience ; je vous aime , & vous me refusés le réciproque ; je calcule qu'il me fait besoin , & je l'aurai , sandis , je le prétens.

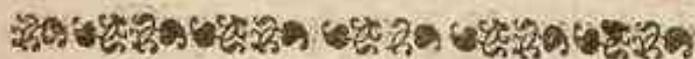
LISETTE.

Vous ne l'aurés pas , sandis.

LEPINE.

J'ai tout dit. Laiffés parler mon Maître , qui nous arrive.





## SCENE IV.

LE MARQUIS, LEPINE,  
LISETTE.

LE MARQUIS.

**A**H! vous voici, Lisette, je suis  
bien aise de vous trouver.

LISETTE.

Je vous suis obligée, Monsieur;  
mais je m'en allois.

LE MARQUIS.

Vous vous en alliés, j'avois pour-  
tant quelque chose à vous dire; êtes-  
vous un peu de nos amis?

LEPINE.

Petitement.

LISETTE.

J'ai beaucoup d'estime & de respect  
pour Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS.

Tout de bon? Vous me faites plai-  
sir, Lisette, je fais beaucoup de cas

Bij

20 LE LEGS;  
de vous aussi, vous me paroissés une  
très-bonne fille, & vous êtes à une  
Maîtresse qui a bien du mérite.

L I S E T T E.

Il y a long-tems que je le sçai,  
Monsieur.

LE MARQUIS.

Ne vous parle-t'elle jamais de moi?  
Que vous en dit-elle?

L I S E T T E.

Oh, rien!

LE MARQUIS.

C'est que, entre nous, il n'y a point  
de femme que j'aime tant qu'elle.

L I S E T T E.

Qu'apellés-vous aimer, Monsieur le  
Marquis? Est ce de l'amour que vous  
entez dés?

LE MARQUIS.

Eh! mais oui, de l'amour, de l'in-  
clination, comme tu voudras: le nom  
n'y fait rien: je l'aime mieux qu'un  
autre. Voilà tout.

COMÉDIE.

28

L I S E T T E.

Cela se peut.

LE MARQUIS.

Mais elle n'en sçait rien, je n'ai pas osé le lui apprendre ; je n'ai pas trop le talent de parler d'amour.

L I S E T T E.

C'est ce qui me semble.

LE MARQUIS

Oùi, cela m'embarasse, & comme ta Maîtresse est une femme fort raisonnable, j'ai peur qu'elle ne se moque de moi, & je ne sçaurois plus que lui dire, de sorte que j'ai rêvé qu'il seroit bon que tu la prévinsse en ma faveur.

L I S E T T E.

Je vous demande pardon, Monsieur, mais il falloit rêver tout le contraire, je ne puis rien pour vous, en verité.

LE MARQUIS.

En ! d'où vient ? Je t'aurai grande obligation, je paierai bien tes peines, (*montrant Lépine*) & si ce garçon-là te convenoit, je vous ferois un fort bon parti à tous les deux.

LEPINE *froidement, & sans  
regarder Lisette.*

Derechef, recueillés-vous là-dessus, Mademoiselle,

LISETTE.

Il n'y a pas moïen, Monsieur le Marquis. Si je parlois de vos sentimens à ma Maîtresse, vous avés beau dire que le nom n'y fait rien, je me broüillerois avec elle, je vous y broüillerois vous-même : ne la connoissés-vous pas ?

LE MARQUIS.

Tu crois donc qu'il n'y a rien à faire ?

LISETTE.

Absolument rien.

LE MARQUIS.

Tant-pis. Cela me chagrine. Elle me fait tant d'amitié cette femme. Allons, il ne faut donc plus y penser.

LEPINE *froidement.*

Monsieur, ne vous déconfortés pas ; du recit de Mademoiselle, n'en tenés compte, elle vous triche. Retirons-nous ; venés me consulter à l'écart,

je serai plus consolant. Partons.

## LE MARQUIS.

Viens, voïons ce que tu as à me dire. Adieu, Lisette ; ne me nuis pas. Voilà tout ce que j'exige.



## SCENE V.

LEPINE, LISETTE.

LEPINE.

**N**'Exigés rien ; ne gênons point Mademoiselle : soyons galamment ennemis déclarez, faisons-nous du mal en toute franchise. Adieu gentille personne, je vous chers ni plus ni moins : gardés-moi votre cœur, c'est un dépôt que je vous laisse.

LISETTE.

Adieu, mon pauvre Lépine, vous êtes peut-être, de tous les fous de la Garonne, le plus effronté, mais aussi le plus divertissant.



LE LEGS,



SCENE VI.

LA COMTESSE, LISETTE.

LISETTE.

**V**Oici ma Maîtresse. De l'humeur dont elle est, je crois que cet amour-ci ne la divertira guères. Gare que le Marquis ne soit bientôt congédié.

LA COMTESSE *tenant une lettre.*

Tenés, Lisette, dites qu'on porte cette lettre à la Poste. En voila dix que j'écris depuis trois semaines. La sottise chose qu'un procès? Que j'en suis lasse! Je ne m'étonne pas s'il y a tant de femmes qui se remarient.

LISETTE *riant.*

Bon, votre procès! Une affaire de dix mille francs. Voilà quelque chose de bien considérable pour vous. Avez-vous envie de vous remarier? J'ai votre affaire.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que c'est qu'envie de me remarier?

remarier? Pourquoi me dites-vous cela?

L I S E T T E.

Ne vous fâchez pas, je ne veux que vous divertir.

L A C O M T E S S E.

Ce pourroit être quelqu'un de Paris qui vous auroit fait une confidence. En tout cas, ne me le nommés pas.

L I S E T T E.

Oh! il faut pourtant que vous connoissés celui dont je parle.

L A C O M T E S S E.

Brifons là-dessus : je rêve à une chose : le Marquis n'a ici qu'un Valet de Chambre dont il a peut-être besoin & je voulois lui demander s'il n'a pas quelque paquet à porter à la Poste ; on le porteroit avec le mien. Où est-il le Marquis ? L'as-tu vû ce matin ?

L I S E T T E.

Oh ! oui ; malepeste, il a ses raisons pour être éveillé de bonne heure. Revenons au mari que j'ai à vous donner, celui qui brûle pour vous, & que vous avés enflamé de passion. . . .

C

LE LEGS,  
LA COMTESSE.

Qui est ce benef. là?

LISETTE.

Vous le dévinés.

LA COMTESSE.

Celui qui brûle est un sot. Je ne  
veux rien sçavoir de Paris.

LISETTE.

Ce n'est point de Paris ; votre con-  
quête est dans le Château. Vous l'apel-  
lés benef, moi je vais le flatter ; c'est  
un soupirant qui a l'air fort simple , un  
air de bon-homme. Y êtes-vous ?

LA COMTESSE.

Nullement. Qui est-ce qui ressemble  
à celui-ci ?

LISETTE.

Eh ! le Marquis.

LA COMTESSE.

Celui qui est avec nous ?

LISETTE.

Lui-même.

LA COMTESSE.

Je n'avois garde d'y être. Où as-tu

pris son air simple & de bon-homme ?  
Dis donc un air franc & ouvert, à la  
bonne heure, il sera reconnoissable.

LISETTE.

Ma foi, Madame, je vous le rends  
comme je le vois.

LA COMTESSE.

Tu le vois très-mal, on ne peut pas  
plus mal. En mille ans on ne le devine-  
roit pas à ce portrait-là. Mais de qui  
tiens-tu ce que tu me contes de son  
amour ?

LISETTE.

De lui, qui me l'a dit, rien que cela.  
N'en riés-vous pas ? Ne faites pas sem-  
blant de le sçavoir, au reste ; il n'y a  
qu'à vous en défaire tout doucement.

LA COMTESSE.

Helas ! je ne lui en veux point de  
mal : c'est un fort honnête-homme, un  
homme dont je fais cas, qui a d'excel-  
lentes qualités ; & j'aime encore mieux  
que ce soit lui qu'un autre. Mais ne te  
trompes-tu pas aussi ? il ne t'aura peut-  
être parlé que d'estime. Il en a beau-  
coup pour moi, beaucoup : il me l'a

Cij

marquée en mille occasions d'une manière fort obligeante.

## LISETTE.

Non, Madame, c'est de l'amour qui regarde vos apas; il en a prononcé le mot sans bredouiller comme à l'ordinaire: c'est de la fiâme, il languit, il soupire.

## LA COMTESSE.

Est-il possible? Sur ce pied-là je le plains, car ce n'est pas un étourdi; il faut qu'il le sente, puisqu'il le dit, & ce n'est pas de ces gens-là dont je me moque: jamais leur amour n'est ridicule. Mais il n'osera m'en parler, n'est-ce pas?

## LISETTE.

Oh! ne craignés rien, j'y ai mis bon ordre: il ne s'y jouera pas, je lui ai ôté toute esperance. N'ai-je pas bien fait?

## LA COMTESSE.

Mais, oüi sans doute, oüi, pourvû que vous ne l'aïés pas brusqué pourtant. Il falloit y prendre garde, c'est un ami que je veux conserver, & vous

avés quelquefois le ton dur & révêche  
Lisette, il valoit mieux le laisser dire.

L I S E T T E.

Point du tout, il vouloit que je vous  
parlasse en sa faveur!

L A C O M T E S S E.

Ce pauvre homme !

L I S E T T E.

Et je lui ai répondu que je ne pou-  
vois pas m'en mêler, que je me broüil-  
lerois avec vous, si je vous en parlois,  
que vous me donneriés mon congé,  
que vous lui donneriés le sien.

L A C O M T E S S E.

Le sien ! Quelle grossiereté ! Ah que  
c'est mal parler ! Son congé ! Et même,  
est-ce que je vous aurois donné le vô-  
tre ? Vous sçavés bien que non ; d'où  
vient mentir, Lisette ? C'est un enne-  
mi que vous m'allés faire d'un des hom-  
mes du monde que je considère le plus,  
& qui le mérite le mieux. Quel sot lan-  
gage de domestique ! Eh ! il étoit si  
simple de vous en tenir à lui dire, Mon-  
sieur, je ne sçaurois ; ce ne sont pas-là  
mes affaires ; parlés-en vous même. Et

C i i j

je voudrois qu'il osât m'en parler, pour raccommo-der un peu votre mal-honnê-teté. Son congé ! son congé ! Il va se croire insulté.

## L I S E T T E.

Eh non ! Madame, il étoit impossi-ble de vous en débarasser à moins de frais. Faut-il que vous l'aimiés de peur de le fâcher ? Voulés-vous être sa fem-me par politesse, lui qui doit épouser Hortense ? Je ne lui ai rien dit de trop, & vous en voilà quitte. Mais je l'aper-çois qui vient en rêvant. Evités-le, vous avés le tems.

## L A C O M T E S S E.

L'éviter, lui qui me voit ! Ah ! je m'en garderai bien ; après les discours que vous lui avés tenus, il croiroit que je vous les ai dictés. Non, non, je ne changerai rien à ma façon de vivre a-vec lui. Allés porter ma lettre.

L I S E T T E *à part les pre-  
miers mots.*

Hum ! il y a ici quelque chose ; Ma-dame, je suis d'avis de rester auprès de vous ; cela m'arrive souvent, & vous en serés plus à l'abri d'une déclaration.

## LA COMTESSE.

Belle finesse ! Quand je lui échapperois aujourd'hui, ne me retrouvera-t'il pas demain ? Il faudroit donc vous avoir toujours à mes côtés. Non, non, partés. S'il me parle, je sçais répondre.

## LISETTE.

Je suis à vous dans l'instant, je n'ai qu'à donner cette lettre à un Laquais.

## LA COMTESSE.

Non, Lisette, c'est une lettre de consequence, & vous me ferés plaisir de la porter vous-même, parce que, si le Courier est passé, vous me la rapporterés, & je l'enverrai par une autre voie ; je ne me fie point aux Valets, ils ne sont point exacts.

## LISETTE.

Le Courier ne passe que dans deux heures, Madame.

## LA COMTESSE.

Et allés, vous dis-je, que sçait-on ?

LISETTE *le premier mot  
à part.*

Quel prétexte ! Cette femme - là ne va pas droit avec moi.



## SCENE VII.

LA COMTESSE *seule un moment.*

**E**Lle avoit la fureur de rester. Les domestiques sont haïssables ; il n'y a pas jusqu'à leur zèle qui ne vous désobligé ; c'est toujours de travers qu'ils vous servent.



## SCENE VIII.

LA COMTESSE, LEPINE,  
LEPINE.

**M**Adame, Monsieur le Marquis vous a vûë de loim avec Lisette. Il demande s'il n'y a point de mal qu'il approche ; il a le desir de vous consulter , mais il se fait le scrupule de vous être importun.

LA COMTESSE.

Lui importun ! il ne scauroit l'être. Dites-lui que je l'attens, Lepine, qu'il vienne.

## LEPINE.

Je vais le réjouir de la nouvelle,  
vous l'allés voir dans la minute.



## SCENE IX.

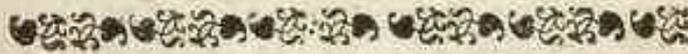
## LEPINE.

*Il appelle le Marquis.*

**M**onsieur, venés prendre audiance,  
Madame l'accorde.

*Quand le Marquis est venu, il lui  
dit à part.*

Courage, Monsieur, l'accueil est gracieux,  
presque tendre; c'est un cœur qui demande qu'on le prenne.



## SCENE X.

LA COMTESSE, LE MARQUIS.

LA COMTESSE.

**E**H! d'où vient donc la ceremonie  
que vous faites, Marquis? vous n'y songés pas.

LE MARQUIS.

Madame, vous aviés bien de la bon

ré : c'est que j'ai bien des choses à vous dire.

## LA COMTESSE.

Effectivement vous me paroissés rêveur, inquiet.

## LE MARQUIS.

Oùi, j'ai l'esprit en peine, j'ai besoin de conseil, j'ai besoin de graces, & le tout de votre part.

## LA COMTESSE.

Tant mieux, vous avez encore moins besoin de tout cela que je n'ai d'envie de vous être bonne à quelque chose.

## LE MARQUIS.

Oh bonne ! il ne tient qu'à vous de m'être excellente, si vous voulés.

## LA COMTESSE.

Comment ! si je veux, manquez-vous de confiance ? Ah ! je vous prie, ne me ménagés point ; vous pouvés tout sur moi, Marquis, je suis bien aise de vous le dire.

## LE MARQUIS.

Cette assurance m'est bien agréable, & je serois tenté d'en abuser.

LA COMTESSE.

J'ai grand'peur que vous ne résistiez à la tentation, vous ne comptez pas assez sur vos amis, car vous êtes si réservé, si retenu.

LE MARQUIS.

Oùï, j'ai beaucoup de timidité.

LA COMTESSE.

Je fais de mon mieux pour vous l'ôter, comme vous voïés.

LE MARQUIS.

Vous sçavés dans quelle situation je suis avec Hortense, que je dois l'épouser, ou lui donner deux cens mille francs.

LA COMTESSE.

Oùï, & je me suis aperçûë que vous n'aviés pas grand goût pour elle.

LE MARQUIS.

Oh! on ne peut pas moins; je ne l'aime point du tout.

LA COMTESSE.

Je n'en suis pas surprise; son caractère est si différent du vôtre! elle a quelque chose de trop arrangé pour vous.

## LE MARQUIS.

Vous y êtes; elle songe trop à ses grâces; il faudroit toujours l'entretenir de complimens; & moi ce n'est pas là mon fort; la coqueterie me gêne, elle me rend muet.

## LA COMTESSE.

Ah a! je conviens qu'elle en a un peu; mais presque toutes les femmes sont de même; vous ne trouverez que la par tout, Marquis.

## LE MARQUIS.

Hors chez vous: quelle différence! par exemple, vous plaisez sans y penser; ce n'est pas votre faute; vous ne sçavez pas seulement que vous êtes aimable, mais d'autres le sçavent pour vous.

## LA COMTESSE.

Moi, Marquis, je pense qu'à cet égard-là les autres songent aussi peu à moi que j'y songe moi-même.

## LE MARQUIS.

Oh, j'en connois qui ne vous disent pas tout ce qu'ils songent.

LA COMTESSE.

Eh! qui sont-ils, Marquis? Quelques amis comme vous sans doute.

LE MARQUIS.

Bon, des amis! voilà bien de quoi vous n'en aurés encore de long-tems.:

LA COMTESSE.

Je vous suis obligée du petit compliment que vous me faites en passant.

LE MARQUIS.

Point du tout; je ne passe jamais moi; je dis toujours exprès.

LA COMTESSE, *riant.*

Comment! vous qui ne voulés pas que j'aie encore des amis, est-ce que vous n'êtes pas le mien?

LE MARQUIS.

Vous m'excuserés; mais quand je serois autre chose, il n'y auroit rien de surprenant.

LA COMTESSE.

Eh bien, je ne laisserois pas que d'en être surprise.

LE MARQUIS.

Et encore plus fâchée.

LE LEGS,  
LA COMTESSE.

En verité surprise : je veux pourtant croire que je suis aimable, puisque vous le dites.

LE MARQUIS.

Oh charmante! & je serois bienheureux si Hortense vous ressembloit; je l'épouferois d'un grand cœur, & j'ai bien de la peine à m'y résoudre.

LA COMTESSE.

Je le crois, & ce seroit encore pis, si vous aviez de l'inclination pour une autre.

LE MARQUIS.

Eh bien, c'est que justement le pis s'y trouve.

LA COMTESSE.

*Par exclamation.*

Où? vous aimés ailleurs?

LE MARQUIS.

De toute mon ame.

LA COMTESSE.

*En souriant.*

Je m'en suis doutée, Marquis.

LE MARQUIS.

Eh! vous êtes-vous doutée de la personne?

## LA COMTESSE.

Non, mais vous me la dirés.

## LE MARQUIS.

Vous me feriés grand plaisir de la deviner.

## LA COMTESSE.

Eh! pourquoi m'en donneriés-vous la peine, puisque vous voilà?

## LE MARQUIS.

C'est que vous ne connoissés qu'elle: c'est la plus aimable femme, la plus franche. Vous parlés de gens sans façon, il n'y a personne comme elle; plus je la vois, plus je l'admire.

## LA COMTESSE.

Epoufés-la, Marquis, époufés-la, & laissés - là Hortense; il n'y a point à hésiter: vous n'avés point d'aure parti à prendre.

## LE MARQUIS.

Oùii, mais je songe à une chose; n'y auroit-il pas moïen de me sauver les deux cens mille francs? je vous parle à cœur ouvert.

## LA COMTESSE.

Regardés-moi dans cette occasion-

ci comme une autre vous-même.

LE MARQUIS.

Ah! que c'est bien dit, une autre moi-même!

LA COMTESSE.

Ce qui me plaît en vous, c'est votre franchise, qui est une qualité admirable. Revenons. Comment vous sauver ces deux cens mille francs?

LE MARQUIS.

C'est que Hortense aime le Chevalier; mais à propos, c'est votre parent.

LA COMTESSE.

Oh! parent de loin.

LE MARQUIS.

Or, de cet amour qu'elle a pour lui, je conclus qu'elle ne se soucie pas de moi: je n'ai donc qu'à faire semblant de vouloir l'épouser, elle me refusera, & je ne lui dirai plus rien, son refus me servira de quittance.

LA COMTESSE.

Où da, vous pouvés le tenter; ce n'est pas qu'il n'y ait du risque; elle a du discernement; Marquis; vous supposés qu'elle vous refusera, je n'en sçais

Je sais rien; vous n'êtes pas un homme à dédaigner.

LE MARQUIS.

Est-il vrai ?

LA COMTESSE.

C'est mon sentiment.

LE MARQUIS.

Vous me flattez, vous encouragez ma franchise.

LA COMTESSE.

Je vous encourage, eh ! mais en êtes-vous encore là ? Mettez-vous donc dans l'esprit que je ne demande qu'à vous obliger, qu'il n'y a que l'impossible qui m'arrêtera, & que vous devez compter sur tout ce qui dépendra de moi. Ne perdés point cela de vûë, étrange homme que vous êtes, & achevés hardiment; vous voulés des conseils, je vous en donne: quand nous en ferons à l'article des graces, il n'y aura qu'à parler; elles ne feront pas plus de difficulté que le reste, entendés-vous ? & que cela soit dit pour toujours.

LE MARQUIS.

Vous me ravillés d'esperance.

D

LE LEGS,  
LA COMTESSE.

Allons par ordre : si Hortense alloit vous prendre au mot ?

LE MARQUIS.

J'espere que non. En tout cas , je lui païerois la somme , pourvû qu'auparavant la personne qui a pris mon cœur ait la bonté de me dire qu'elle veut bien de moi.

LA COMTESSE.

Helas ! elle seroit donc bien difficile. Mais , Marquis , est-ce qu'elle ne sçait pas que vous l'aimés ?

LE MARQUIS.

Non véritablement : je n'ai pas osé le lui dire.

LA COMTESSE.

Et le tout par timidité ; oh ! en vérité , c'est la pousser trop loin ; & toute amie des bienséances que je suis , je ne vous approuve pas ; ce n'est pas se rendre justice.

LE MARQUIS.

Elle est si sensée que j'ai peur d'elle. Vous me conseillés donc de lui en parler.

## LA COMTESSE.

Éh ! cela devoit être fait : peut-être vous attend-elle. Vous dites qu'elle est fensée ; que craignés-vous ? Il est loüable de penser modestement de soi : mais avec de la modestie on parle , on se propose. Parlés , Marquis , parlés , tout ira bien.

## LE MARQUIS.

Helas ! si vous sçaviés qui c'est, vous ne m'exhorterîés pas tant. Que vous êtes heureuse de n'aimer rien, & de mépriser l'amour !

## LA COMTESSE.

Moi mépriser ce qu'il y a au monde de plus naturel ! cela ne feroit pas raisonnable : ce n'est pas l'amour , ce sont les Amans tels qu'ils sont la plûpart, que je méprise , & non pas le sentiment qui fait qu'on aime , qui n'a rien en soi que de fort honnête , de fort permis & de fort involontaire ; c'est le plus doux sentiment de la vie , comment le haïrois-je ? Non certes , & il y a tel homme à qui je pardonnerois de m'aimer , s'il me l'avoüoit avec cette simplicité de caractère que je loüois tout-à-l'heure en vous.

Dij

LE LEGS,

LE MARQUIS.

En effet, quand on le dit naïvement  
comme on le sent. . . .

LA COMTESSE.

Il n'y a point de mal alors; on a tou-  
jours bonne grace: voilà ce que je pen-  
se, je ne suis pas une ame sauvage.

LE MARQUIS.

Ce seroit bien dommage. Vous avés  
la plus belle santé.

LA COMTESSE.

*Les premiers mots à part.*

Il est bien question de ma santé! c'est  
l'air de la campagne.

LE MARQUIS.

L'air de la Ville vous fait de même,  
l'œil le plus vif, le teint le plus frais!

LA COMTESSE.

Je me porte assez bien: mais sçavés-  
vous bien que vous me dites des dou-  
ceurs sans y penser.

LE MARQUIS.

Pourquoi sans y penser? Moi, j'y  
pense.

## LA COMTESSE.

Gardés-les pour la personne que vous aimés.

## LE MARQUIS.

Eh ! si c'étoit-vous, il n'y auroit que faire de les garder.

## LA COMTESSE.

Comment ! si c'étoit moi. Est-ce de moi dont il s'agit ? Est-ce une déclaration d'amour que vous me faites ?

## LE MARQUIS.

Oh ! point du tout.

## LA COMTESSE.

Eh ! de quoi vous avisés-vous donc de m'entretenir de mon teint, de ma santé ? Qui est-ce qui ne s'y tromperoit pas ?

## LE MARQUIS.

Ce n'est que façon de parler : je dis seulement qu'il est fâcheux que vous ne vouliez ni aimer, ni vous remarier, & que j'en suis mortifié, parceque je ne vois point de femme qui peut convenir autant que vous. Mais je ne vous en dis mot, de peur de vous déplaire.

LE LEGS,  
LA COMTESSE.

Mais encore une fois, vous me parlés d'amour, je ne me trompe pas; c'est moi que vous aimés; vous me le dites en termes exprès.

LE MARQUIS.

Eh bien, oui, quand ce seroit-vous, il n'est pas nécessaire de se fâcher. Ne diroit-on pas que tout est perdu! calmés-vous; prenés que je n'aie rien dit.

LA COMTESSE.

La belle chute! vous êtes bien singulier.

LE MARQUIS.

Et vous de bien mauvaise humeur: eh! tout-à-l'heure, à votre avis, on avoit si bonne grace à dire naïvement qu'on aime. Voiés comme cela réüssit: me voilà bien avancé.

LA COMTESSE.

Ne le voilà-t-il pas bien reculé; à qui en-avés-vous? Je vous demande à qui vous parlés?

LE MARQUIS.

A personne, Madame, je ne dirai

plus mot, êtes-vous contente? si vous vous mettez en colere contre tous ceux qui me ressemblent, vous en querellerez bien d'autres.

LA COMTESSE.

(*Les premiers mots à part.*)

Quel original! Eh! qui est-ce qui vous querelle?

LE MARQUIS.

Ha! la maniere dont vous me refusez n'est pas douce.

LA COMTESSE.

Allés, vous rêvés.

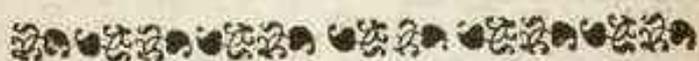
LE MARQUIS.

Courage, avec la qualité d'original dont vous venés de m'honorer tout bas, il ne me manquoit plus que celle de rêveur; au surplus, je ne m'en plains pas; je ne vous conviens point, qu'y faire? Il n'y a plus qu'à me taire, & je me tairai. Adieu, Comtesse, n'en soions pas moins bons amis, & du moins aïés la bonté de m'aider à me tirer d'affaire avec Hortense.

LA COMTESSE *seule,*  
*un moment quand il s'en va.*

Quel homme! celui-ci ne m'ennuiera

pas du recit de mes rigueurs ; j'aime les gens simples & unis, mais en verité celui-là l'est trop.



## SCENE XI.

HORTENSE, LA COMTESSE,  
LE MARQUIS.

HORTENSE

*arrête le Marquis prêt à sortir.*

**M**onsieur le Marquis, je vous prie, ne vous en allés pas, nous avons à nous parler, & Madame peut être presente.

LE MARQUIS.

Comme vous voudrés, Madame.

HORTENSE,

Vous sçavés ce dont il s'agit.

LE MARQUIS.

Non, je ne sçais pas ce que c'est, je ne m'en souviens plus.

HORTENSE.

Vous me surprénés : je me flattois que vous series le premier à rompre le silen-

ce 3.

ce; il est humiliant pour moi d'être obligée de vous prévenir, avés-vous oublié qu'il y a un testament qui nous regarde?

LE MARQUIS.

Oh! oüi, je me souviens du testament.

HORTENSE.

Et qui dispose de ma main en votre faveur?

LE MARQUIS.

Oüi, Madame, oüi, il faut que je vous épouse, cela est vrai.

HORTENSE.

Eh bien, Monsieur, à quoi vous déterminés-vous, il est tems de fixer mon état; je ne vous cache point que vous avés un Rival; c'est le Chevalier qui est parent de Madame, que je ne vous préfere pas, mais que je préfere à tout autre, & que j'estime assez pour en faire mon époux, si vous ne devenés pas le mien; c'est ce que je lui ai dit jusqu'ici; & comme il m'assure avoir des raisons pressantes de sçavoir aujourd'hui même à quoi s'en tenir, je n'ai pû lui re

E

fuser de vous parler; Monsieur, le congédierai-je, ou non; que voulés-vous que je lui dise? ma main est à vous, si vous la demandés

LE MARQUIS.

Vous me faites bien de la grace, je la prens, Mademoiselle.

HORTENSE.

Est-ce votre cœur qui me choisit, Monsieur le Marquis?

LE MARQUIS.

N'êtes-vous pas assez aimable pour cela?

HORTENSE.

Et vous m'aimés!

LE MARQUIS.

Qui est-ce qui dit le contraire? Tout à l'heure j'en parlois à Madame.

LA COMTESSE.

Il est vrai, c'étoit de vous dont il m'entretenoit; il songeoit à vous proposer ce mariage.

HORTENSE.

Et vous disoit-il aussi qu'il m'aimoit

COMÉDIE. 51  
LA COMTESSE,

Il me semble qu'ouï, du moins me  
parloit-il de penchant.

HORTENSE.

D'où vient donc, Monsieur le Mar-  
quis, me l'avez-vous laissé ignorer de-  
puis six semaines ? Quand on aime, on  
en en donne quelques marques, &  
dans le cas où nous sommes, vous  
aviez droit de vous déclarer.

LE MARQUIS.

J'en conviens, mais le tems se passe,  
on est distrait, & on ne sçait pas si les  
gens sont de votre avis.

HORTENSE.

Vous êtes bien modeste; voilà qui  
est donc arrêté, & je vais l'annoncer  
au Chevalier qui entre.





## SCENE XII.

LE CHEVALIER, HORTENSE,  
LE MARQUIS,  
LA COMTESSE.

HORTENSE, *allant  
au devant du Chevalier pour  
lui dire un mot à part.*

**I**L accepte ma main, mais de mau-  
vaïse grace ; ce n'est qu'une ruse, ne  
vous effraïez pas.

LE CHEVALIER.

*Le premier mot à part.*

Vous m'inquietés. (*Et tout haut.*)  
Eh bien, Madame, il ne me reste plus  
d'esperance, sans doute. Je n'ai pas dû  
m'attendre que Monsieur le Marquis  
pût consentir à vous perdre.

HORTENSE.

Oùï, Chevalier, je l'épouse, la cho-  
se est conclüe, & le Ciel vous destine  
à une autre qu'à moi ; le Marquis m'ai-  
moit en secret, & c'étoit, dit-il, par  
distraction qu'il ne me le declaroit pas,  
par distraction.

LE CHEVALIER.

J'entens, il avoit oublié de vous le dire.

HORTENSE.

Où, c'est cela même; mais il vient de me l'avoir, & il l'avoit confié à Madame.

LE CHEVALIER.

Eh! que ne m'avertissiez-vous, Comtesse, j'ai cru quelquefois qu'il vous aimoit vous-même.

LA COMTESSE.

Quelle imagination! à propos de quoi me citer ici?

HORTENSE.

Il y a eu des instans où je le soupçonnois aussi.

LA COMTESSE.

Encore! où est donc la plaisanterie, Hortense?

LE MARQUIS.

Pour moi je ne dis mot.

LE CHEVALIER.

Vous me desespérez, Marquis.

E iij

LE LEGS;

LE MARQUIS.

J'en suis fâché, mais mettez-vous à ma place; il y a un testament, vous le sçavés bien, je ne peux pas faire autrement.

LE CHEVALIER.

Sans le testament, vous n'aimeriez peut-être pas autant que moi.

LE MARQUIS.

Oh! vous me pardonnerés, je n'aime que trop.

HORTENSE.

Je tâcherai de le meriter, Monsieur!

(*Et à part au Chevalier.*)

Demandés qu'on presse notre mariage!

LE CHEVALIER *à part*  
*à Hortense.*

N'est-ce pas trop risquer? (*Et puis tout haut.*) Dans l'état où je suis, Marquis, achevés de me prouver que mon malheur est sans remède.

LE MARQUIS.

La preuve s'en verra quand je l'épouserai, je ne peux pas l'épouser tout-à-l'heure.

COMÉDIE. 55  
LE CHEVALIER,  
( *d'un air inquiet.* )

Vous avés raison. ( *Et à part à Hortense.* ) Il vous époufera.

HORTENSE,  
( *à part les premiers mots.* )

Vous gâtés tout. ( *Et puis au Marquis.* ) J'entens bien ce que le Chevalier veut dire; c'est qu'il espere toujours que nous ne nous marierons pas, Monsieur le Marquis, n'est-ce pas, Chevalier?

LE CHEVALIER.

Non, Madame, je n'espere plus rien.

HORTENSE.

Vous m'excuserés, je le vois bien; vous n'êtes pas convaincu, vous ne l'êtes pas, & comme il faut, m'avez-vous dit, que vous allés demain à Paris, pour y prendre des mesures nécessaires en cette occasion-ci, vous voudriés, avant que de partir, sçavoir bien précisément s'il ne vous reste plus d'espoir. Voilà ce que que c'est, vous avés besoin d'une entiere certitude. ( *Et à part au Chevalier.* ) Dites qu'ouï.

E iij

LE LEGS,  
LE CHEVALIER.

Mais oui.

HORTENSE.

Monsieur le Marquis, nous ne sommes qu'à une lieue de Paris, il est de bonne heure, envoies Lépine chercher un Notaire, & passons notre contrat aujourd'hui, pour donner au Chevalier la triste conviction qu'il demande.

LA COMTESSE.

Mais il me paroît que vous lui faites accroire qu'il la demande; je suis persuadée qu'il ne s'en soucie pas.

HORTENSE,

( à part au Chevalier. )

Soutenés donc.

LE CHEVALIER.

Oui, Comtesse, un Notaire me feroit plaisir.

LA COMTESSE.

Voilà un sentiment bien bizarre.

HORTENSE.

Point du tout, ses affaires exigent qu'il sçache à quoi s'en tenir; il n'y a

rien de si simple , & il a raison , il n'o-  
soit le dire , & je le dis pour lui ; allés-  
vous envoyer Lépine , Monsieur le  
Marquis ?

LE MARQUIS.

Comme il vous plaira , mais qui est-  
ce qui songeoit à avoir un Notaire au-  
jourd'hui ?

HORTENSE  
( *au Chevalier.* )

Insistés.

LE CHEVALIER.

Je vous en prie , Marquis,

LA COMTESSE.

Oh ! vous aurés la bonté d'attendre  
à demain , Monsieur le Chevalier , vous  
n'êtes pas si pressé , votre fantaisie n'est  
pas d'une espee à mériter qu'on se gê-  
ne tant pour elle ; ce seroit ce soir ici un  
embarras qui nous dérangeroit ; j'ai  
quelques affaires ; demain il sera tems.

HORTENSE  
( *au Chevalier à part.* )

Pressés.

LE LEGS,

LE CHEVALIER.

Eh ! Comtesse , de grace.

LA COMTESSE.

De grace ! l'hétéroclite priere ! Il est donc bien ragoûtant de voir sa Maîtresse mariée à son Rival ? comme Monsieur voudra au reste.

LE MARQUIS.

Il fera impoli de gêner Madame ; au surplus , je m'en raporte à elle , demain feroit bon.

HORTENSE.

Dès qu'elle y consent , il n'y a qu'à envoyer Lépine !



SCENE XIII.

LA COMTESSE , HORTENSE ,  
LE MARQUIS , LISETTE.

HORTENSE.

**V**Oici Lisette qui entre , je vais lui dire de nous l'aller chercher. Lisette , on doit passer ce soir un contrat

de mariage entre Monsieur le Marquis & moi ; il veut tout-à-l'heure faire partir Lépine pour amener son Notaire de Paris , aiés la bonté de lui dire qu'il vienne recevoir ses ordres.

L I S E T T E.

J'y cours , Madame.

L A C O M T E S S E

( *Parétant.* )

Où allés-vous ? en fait de mariage ; je ne veux ni m'en mêler , ni que mes gens s'en mêlent.

L I S E T T E.

Moi , ce n'est que pour rendre service ; tenés , je n'ai que faire de sortir , je le voi sur la terrasse. ( *Elle appelle.* )  
Monsieur de Lépine !

L A C O M T E S S E ,

( *à part.* )

Cette sorte.





## SCENE XIV.

LEPINE, LISETTE, LE  
MARQUIS, LA COMTESSE,  
LE CHEVALIER, HORTENSE,

LEPINE.

QUI est-ce qui m'appelle ?

LISETTE.

Vîte, vîte, à cheval ; il s'agit d'un  
contrat de mariage entre Madame &  
votre Maître ; & il faut aller à Paris  
chercher le Notaire de M. le Marquis.

LEPINE *au Marquis.*

Le Notaire ! ce qu'elle conte ; est-il  
vrai ? Monsieur, nous avons la partie  
de chasse pour tantôt ; je me suis arran-  
gé pour courir le lièvre , & non pas le  
Notaire.

LE MARQUIS.

C'est pourtant le dernier qu'on veut.

LEPINE.

Ce n'est pas la peine que je voïage

pour avoir le vôtre ; je le compte pour mort , ne sçavés-vous pas ; la fièvre le travailloit quand nous partimes avec le Médecin par dessus , il en avoit le transport au cerveau.

LE MARQUIS.

Vraiment oui , à propos , il étoit très-malade.

LEPINE.

Il agonisoit sans dis . . . .

L I S E T T E

*( d'un air indifférent. )*

Il n'y a qu'à prendre celui de Madame.

LA COMTESSE.

Il n'y a qu'à vous taire , car si celui de Monsieur est mort , le mien l'est aussi ; il y a quelque tems qu'il me dit qu'il étoit le sien.

L I S E T T E

*( indifféremment d'un air modeste. )*

Il me semble qu'il n'y a pas long-tems que vous lui avés écrit , Madame.

LA COMTESSE.

La belle conséquence ! ma lettre a-t-

elle empêché qu'il ne mourût; il est certain que je lui ai écrit, mais aussi ne m'a-t-il point fait de réponse.

## LE CHEVALIER

(à Hortense à part.)

Je commence à me rassurer.

## HORTENSE

(lui souriant à part.)

Il y a plus d'un Notaire à Paris, Lépine verra s'il se porte mieux; depuis six semaines que nous sommes ici, il a eu le tems de revenir en bonne fanté; allés lui écrire un mot, Monsieur le Marquis, & priés-le, s'il ne peut venir, d'en indiquer un autre; Lépine ira se préparer pendant que vous écrirés.

## LEPINE.

Non, Madame, si je monte à cheval, c'est autant de resté par les chemins; je parlois de la partie de chasse, mais voici que je me sens mal, extrêmement mal; d'aujourd'hui je n'entreprendrai ni gibier ni Notaire.

## LISETTE

(en souriant négligemment.)

Est-ce que vous êtes mort aussi ?

## LEPINE

*(feignant de la douleur.)*

Non, Mademoiselle, mais je v's souffrant, & je ne pourrois fournir la course: Ahi, sans le respect de la compagnie, je ferois des cris perçans; je me brisai hier d'une chute sur l'escalier, je roulai tout un étage, & je commençois d'en entamer un autre quand on me retint sur le penchant; jugés de la douleur; je la sens qui m'enveloppe.

## LE CHEVALIER.

Eh bien, tu n'as qu'à prendre ma chaise: Dites-lui qu'il parte, Marquis,

## LE MARQUIS.

Ce garçon qui est tous froissé, qui a roulé un étage, je m'étonne qu'il ne soit pas au lit: pars si tu peux au reste.

## HORTENSE.

Allés, partés, Lepine, on n'est point fatigué dans une chaise.

## LEPINE.

Vous dirai-je le vrai, Mademoiselle, obligés-moi de me dispenser de la commission. Monsieur traite avec vous de sa ruine; vous ne l'aimés point,

Madame, j'en ai connoissance, & ce mariage ne peut être que fatal ; je me ferois un reproche d'y avoir part ; je parle en conscience ; si mon scrupule déplaît, qu'on me dise : Va-t-en : qu'on me casse, je m'y soumets, ma probité me console.

LA COMTESSE.

Voilà ce qu'on appelle un excellent domestique, ils sont bien rares !

LE MARQUIS

(à Hortense.)

Vous l'entendez, comment voulez-vous que je m'y prenne avec cet opiniâtre ; quand je me fâcherois, il n'en fera ni plus ni moins ; il faut donc le chasser : Retire-toi.

HORTENSE.

On se passera de lui. Allés toujours écrire, un de mes gens portera la lettre, ou quelqu'un du village.

«f»

SCENE



## SCENE XV.

HORTENSE, LE MARQUIS,  
LE CHEVALIER.

HORTENSE.

**A**H ça, vous, allés faire votre  
billet, j'en vais écrire un qu'on  
laissera chés moi en passant.

LE MARQUIS.

Oùi-dà, mais consultés-vous ; si par  
hasard vous ne m'aimiés pas, tampus,  
car j'y vais de bon jeu.

LE CHEVALIER

*(à part à Hortense.)*

Vous le pouffés trop.

HORTENSE

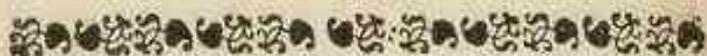
*(le premier mot à part.)*

Paix ! tout est consulté, Monsieur ;  
adieu. Chevalier, vous voies bien qu'il  
ne m'est plus permis de vous écouter.

LE CHEVALIER.

Adieu, Mademoiselle, je vais me li-  
vrer à la douleur où vous me laissés.

F



## SCENE XVI.

LE MARQUIS, LA COMTESSE.

LE MARQUIS

*( consterné. )*

**J**E n'en reviens point, c'est le diable  
qui m'en veut; vous verrez que cette  
fille-là m'aime.

LA COMTESSE.

Non, mais elle est assés mutine pour  
vous épouser; croiés-moi, terminés  
avec elle.

LE MARQUIS.

Si je lui offrois cent mille francs? mais  
ils ne font pas prêts, je ne les ai point.

LA COMTESSE.

Que cela ne vous retienne pas, je  
vous les prêterai, moi, je les ai à Pa-  
ris; rapellés-les, votre situation me  
fait de la peine; courés, je les vois  
encore tous deux.

LE MARQUIS.

Je vous rends mille graces, *( Il ap-  
pelle. )* Madame, Monsieur le Cheva-  
lier.



## SCENE XVII.

LE CHEVALIER, HORTENSE,  
LE MARQUIS.  
LA COMTESSE.

LE MARQUIS.

**V**oulés-vous bien revenir ? j'ai un  
petit mot à vous communiquer.

HORTENSE.

De quoi s'agit-il donc ?

LE CHEVALIER.

Vous me rapellés aussi, dois-je en tirer un bon augure ?

HORTENSE.

Je croïois que vous allés écrire.

LE MARQUIS.

Rien n'empêche ; mais c'est que j'a  
une proposition à vous faire , & qui est  
tout-à-fait raisonnable.

HORTENSE.

Une proposition ; Monsieur le Marq.  
Fij

quis, vous m'avez donc trompée, votre amour n'est pas aussi vrai que vous me l'avez dit.

LE MARQUIS.

Que diantre voulés-vous? on prétend aussi que vous ne m'aimés point, cela me chicanne.

HORTENSE.

Je ne vous aime pas encore, mais je vous aimerai; & puis, Monsieur, avec de la vertu on se passe d'amour pour un mari.

LE MARQUIS.

Oh! je serois un mari qui ne s'en passeroit pas, moi; nous ne gagnerions à nous marier que le loisir de nous quereller à notre aise, & ce n'est pas-là une partie de plaisir bien touchante; ainsi tenés, accommodons-nous plutôt. Partageons le différent en deux; il y a deux cens mille francs sur le testament, prenés-en la moitié, quoi que vous ne m'aimés pas, & laissons-là tous les Notaires tant vivans que morts.

LE CHEVALIER

(à part à Hortense,)

Je ne crains plus rien.

HORTENSE.

Vous n'y pensés pas, Monsieur, cent

mille francs ne peuvent entrer en comparaison avec l'avantage de vous épouser, & vous ne vous évaluez pas ce que vous valés.

LE MARQUIS.

Ma foi je ne les vauz pas quand je suis de mauvaïse humeur, & je vous annonce que j'y ferai touïjours.

HORTENSE.

Ma douceur naturelle me rassure.

LE MARQUIS.

Vous ne voulés donc pas ; allons notre chemin, vous serés mariée.

HORTENSE.

C'est le plus court, & je m'en retourne.

LE MARQUIS.

Ne suis-je pas bien malheureux d'être obligé de donner la moitié d'une pareille somme à une personne qui ne se soucie pas de moi ; il n'y a qu'à plaider, Madame, nous verrons un peu si on me condamnera à épouser une fille qui ne m'aime pas.

LE LEGS;  
HORTENSE.

Et moi je dirai que je vous aime; qui est-ce qui me prouvera le contraire, dès que je vous accepte? je soutiendrai que c'est vous qui ne m'aimés pas, & qui même, dit-on, en aime une autre.

LE MARQUIS.

Du moins en tout cas, ne la connoît-on point, comme on connoît le Chevalier.

HORTENSE.

Tout de même, Monsieur, je la connois, moi.

LA COMTESSE.

Eh! finissés, Monsieur, finissés; ah l'odieuse contestation!

HORTENSE.

Oùï, finissons; je vous épouferai, Monsieur, il n'y a que cela à dire.

LE MARQUIS.

Eh bien, & moi aussi, Madame, & moi aussi.

HORTENSE.

Epoufés donc.

COMÉDIE. 71  
LE MARQUIS.

Oùi parbleu , j'en aurai le plaisir ; il faudra bien que l'amour vous vienne ; & pour début de mariage , je prétens , s'il vous plaît que Monsieur le Chevalier ait la bonté d'être notre ami de loin.

LE CHEVALIER.

( à part à Hortense. )

[ Ceci ne vaut rien , il se pique.

HORTENSE.

( le premier mot au Chevalier. )

Taisés-vous ! ( au Marquis. ) Monsieur le Chevalier me connoît assez pour être persuadé qu'il ne me verra plus. Adieu , Monsieur , je vais écrire mon billet , tenés le vôtre prêt , ne perdons point de tems.

LA COMTESSE.

Oh ! pour votre contrat , je vous certifie que vous irés le signer où il vous plaira , mais que ce ne sera pas chés moi ; c'est s'égorger que se marier comme vous faites , & je ne prêterai jamais ma maison pour une aussi funeste cérémonie ; vos fureurs iront se passer ailleurs , si vous le trouvés bon.

HORTENSE.

Eh bien , Comtesse , la Marquise est

votre voisine, nous irons chés elle.

LE MARQUIS.

Où, si j'en suis d'avis, car enfin ce-  
la dépend de moi, je ne connois point  
votre Marquise.

HORTENSE

*(en s'en allant,)*

N'importe, vous y consentirez, Mon-  
sieur, je vous quitte.

LE CHEVALIER

*(en s'en allant, & tout haut.)*

A tout ce que je vois mon esperan-  
ce renaît un peu.

\*\*\*

SCENE XVIII.

LA COMTESSE, LE MARQUIS,  
LE CHEVALIER.

LA COMTESSE

*(arrêtant le Chevalier.)*

**R** Estés, Chevalier, parlons un peu  
de ceci; y eût-il jamais rien de  
pareil? qu'en pensés-vous, vous qui  
aimés

aimés Hortense, vous qu'elle aime, le mariage ne vous fait-il pas trembler? moi qui ne suis pas son Amant il m'effraie.

LE CHEVALIER  
(avec un effroi hypocrite.)

C'est une chose affreuse; il n'y a point d'exemple de cela.

LE MARQUIS.

Je ne m'en soucie guere, elle sera ma femme; mais en revanche je seray son mari; c'est ce qui me console, & ce sont plus ses affaires que les miennes; aujourd'hui le contrat, demain la nôce, & ce soir confinée dans son appartement; pas plus de façon: je suis piqué, je ne donnerois pas cela de plus.

LA COMTESSE,

Pour moi je serois d'avis qu'on les empêchât absolument de s'engager; & un Notaire honnête homme, s'il étoit instruit, leur refuseroit tout net son ministère; je les enfermerois si j'étois la maîtresse. Hortense peut-elle se sacrifier à un aussi vil intérêt? vous qui êtes

G

né généreux, Chevalier, & qui avés du pouvoir sur elle, retenés-la, faites-lui par pitié entendre raison, si ce n'est par amour; je suis sûre qu'elle ne marchandé si vilainement qu'à cause de vous.

## LE CHEVALIER

(*les premiers mots à part.*)

Il n'y a plus de risque à tenir bon. Que voulés-vous que j'y fasse, Comtesse? je n'y vois point de remede.

## LA COMTESSE.

Comment, que dites-vous? il faut que j'aie mal entendu, car je vous estime.

## LE CHEVALIER.

Je di que e ne puis rien là-dedans, & que c'est ma tendresse qui me défend de la résoudre à ce que vous souhaitez.

## LA COMTESSE,

Et par quel trait d'esprit me prouvéz-vous la justesse de ce petit raisonnement-la?

## LE CHEVALIER.

Oùi, Madame, je veux qu'elle soit heureuse; si je l'épouse, elle ne le se-

roit pas assés avec la fortune que j'ai ;  
la douceur de notre union s'altereroit ;  
je la verrois se repentir de m'avoir  
épousé, de n'avoir pas épousé Mon-  
sieur, & c'est à quoi je ne m'exposeraï  
point.

LA COMTESSE.

On ne peut vous répondre qu'en  
haussant les épaules. Est-ce-vous qui  
me parlés, Chevalier?

LE CHEVALIER,

Oüi, Madame.

LA COMTESSE.

Vous avés donc l'ame mercenaire  
aussi, mon petit Cousin? Je ne m'étonne  
plus de l'inclination que vous avés l'un  
pour l'autre ; oüi, vous êtes digne d'elle,  
vos cœurs sont fort bien assortis.  
Ah l'horrible façon d'aimer !

LE CHEVALIER.

Madame, la vraye tendresse ne rai-  
sonne pas autrement que la mienne.

LA COMTESSE.

Ah! Monsieur, ne prononcés pas

seulement le mot de tendresse, vous le profanés.

LE CHEVALIER.

Mais . . . .

LA COMTESSE.

Vous me scandalisés, vous dis-je; vous êtes mon parent malheureusement, mais je ne m'en vanterai point: n'avez-vous pas de honte? Vous parlés de votre fortune, je la connois, elle vous met fort en état de supporter le retranchement d'une aussi miserable somme que celle dont il s'agit, & qui ne peut jamais être que mal acquise. Ah Ciel! moi qui vous estimois; quelle avarice fordide! quel cœur sans sentiment! & de pareils gens disent qu'ils aiment! Ah le vilain amour! vous pouvés vous retirer, je n'ai plus rien à vous dire.

LE MARQUIS

(*brusquement.*)

Ni moi plus rien à entendre; le billet va partir; vous avez encore trois heures à entretenir Hortense, après quoi j'espere qu'on ne vous verra plus.

## LE CHEVALIER.

Monfieur, le contrat figné, je pars.  
Pour vous, Comteffe, quand vous y  
penferés bien férieufement vous excu-  
ferés votre parent, & vous lui rendrés  
plus de juftice.

## LA COMTESSE.

Ah non, voilà qui eft fini, je ne fçau-  
rois le méprifer davantage.



## SCENE XIX.

LE MARQUIS, LA COMTESSE.

## LE MARQUIS.

**E**H bien, fuis-je affés à plaindre ?

## LA COMTESSE.

Eh, Monfieur, délivrés-vous d'el-  
le, & donnés-lui les deux cens mille  
francs.

## LE MARQUIS.

Deux cens mille francs plutôt que de  
l'époufer; non parbleu, je n'irai pas

m'incommoder jusques là ; je ne pour-  
rois pas les trouver sans me déranger.

## LA COMTESSE

(négligemment.)

Ne vous ai-je pas dit que j'ai juste-  
ment la moitié de cette somme-là toute  
prête ; à l'égard du reste , on tâchera  
de vous la faire.

## LE MARQUIS.

Eh quand on emprunte ne faut-il pas  
rendre ? Si vous aviez voulu de moi , à  
la bonne heure ; mais dès qu'il n'y a  
rien à faire , je retiens la Demoiselle ,  
elle seroit trop chere à renvoyer.

## LA COMTESSE.

Trop chere ! Prenés donc garde ;  
vous parlés comme eux ; seriez-vous  
capable de sentimens si mesquins : Il  
vaudroit mieux qu'il vous en coûtât  
tout votre bien , que de la retenir , puis-  
que vous ne l'aimés pas , Monsieur.

## LE MARQUIS.

Eh, en aimerois-je une autre davan-  
tage ! à l'exception de vous , toute fem-  
me m'est égale ; brune , blonde , petite

ou grande , tout cela revient au même ,  
puisque je ne vous ai pas , que je ne  
puis vous avoir , & qu'il n'y a que vous  
que j'aimois.

## LA COMTESSE.

Voïés donc comment vous ferés ;  
car enfin est - ce une nécessité que je  
vous épouse à cause de la situation de-  
sagréable où vous êtes ? En verité cela  
me paroît bien fort , Marquis.

## LE MARQUIS.

Oh ! je ne dis pas que ce soit une  
nécessité ; vous me faites plus ridicule  
que je ne suis ; je sçai bien que vous  
n'êtes obligée à rien ; ce n'est pas vo-  
tre faute si je vous aime , & je ne pré-  
tens pas que vous m'aimiés ; je ne vous  
en parle point non plus.

## LA COMTESSE

*(impatiente & d'un ton sérieux.)*

Vous faites fort bien , Monsieur , vo-  
tre discretion est tout-à-fait raisonna-  
ble , je m'y attendois , & vous avés  
tort de croire que je vous fais plus ridi-  
cule que vous ne l'êtes.

G iij

## LE MARQUIS.

Tout le mal qu'il y a, c'est que j'épouferai cette fille-ci avec un peu plus de peine que je n'en aurois eu sans vous ; voilà toute l'obligation que je vous ai. Adieu, Comtesse.

## LA COMTESSE.

Adieu, Marquis, vous vous en allés donc gaillardement comme cela sans imaginer d'autre expédient que ce contrat extravagant.

## LE MARQUIS.

Eh quel expédient ! je n'en sçavois qu'un qui n'a pas réüffi, & je n'en sçais plus ; je fais votre très-humble serviteur.

## LA COMTESSE.

Bon soir, Monsieur ; ne perdés point le tems en révérences, la chose presse.



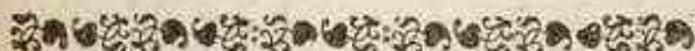


## SCENE XX.

LA COMTESSE.

*( quand il est parti. )*

**Q**u'on me dise en vertu de quoi cet homme-là s'est mis dans la tête que je ne l'aime point ; je fais quelquefois par impatience tentée de lui dire que je l'aime, pour lui montrer qu'il n'est qu'un idiot ; il faut que je me satisfasse.



## SCENE XXI.

L'EPINE, LA COMTESSE,

LEPINE.

**P**uis-je prendre la licence de m'approcher de Madame la Comtesse ?

LA COMTESSE

Qu'as-tu à me dire ?

LEPINE.

De nous rendre reconciliés Monsieur le Marquis & moi.

## LA COMTESSE.

Il est vrai qu'avec l'esprit tourné comme il l'a, il est homme à te punir de l'avoir bien servi.

## LEPINE.

J'ai le contentement que vous avés approuvé mon refus de partir ; il vous a semblé que j'étois un serviteur excellent ; Madame, ce font les termes de la louange dont votre justice m'a gratifié.

## LA COMTESSE.

Oùi, excellent, je le dis encore.

## LEPINE.

C'est cependant mon excellence qui fait aujourd'hui que je chancelle dans mon poste. Tout estimé que je suis de la plus aimable Comtesse, elle verra qu'on me supprime.

## LA COMTESSE.

Non, non, il n'y a pas d'apparence, je parlerai pour toi.

## LEPINE.

Madame, enseignés à M. le Marquis

le mérite de mon procédé; ce Notaire me consternoit; dans l'excès de mon zèle, je l'ai fait malade, je l'ai fait mort, je l'aurois enterré s'andis, le tout par affection, & néanmoins on me gronde.

*( Et puis s'aprouchant de la Comtesse  
d'un air misterieux. )*

Je sçais au demeurant que Monsieur le Marquis vous aime. Lisette le sçait, nous l'avions même priée de vous en toucher deux mots pour exciter votre compassion; mais elle a craint la diminution de ses petits profits.

LA COMTESSE.

Je n'entens pas ce que ce que cela veut dire.

LEPINE.

Le voici au net; elle prétend que votre état de veuve lui raporte davantage que ne feroit votre état de femme en puissance d'époux; que vous lui êtes plus profitable, autrement dit plus lucrative.

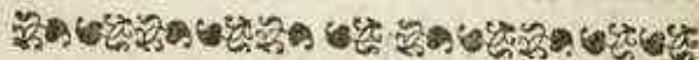
LA COMTESSE.

Plus lucrative; c'étoit donc là le motif de ses refus; Lisette est une jolie petite personne.

Cette prudence ne vous rit pas, elle vous repugne; vôtre belle ame de Comtesse s'en scandalise; mais tout le monde n'est pas Comtesse: c'est une pensée de Soubrette que je raporte; il faut excuser la servitude; se fâche-t-on qu'une fourmi rampe? la médiocrité de l'état fait que les pensées sont médiocres; Lisette n'a point de bien, & c'est avec de petits sentimens qu'on en amasse.

## LA COMTESSE.

L'impertinente, la voici; va, laisse-nous, je te racommoderai avec ton maître; dis-lui que je le prie de me venir parler.



## S C E N E X X I I.

L I S E T T E , L A C O M T E S S E ,  
L E P I N E .

L E P I N E

( à Lisette en sortant. )

**M** Ademoiselle vous allés trouver le tems orageux; mais ce n'est qu'une gentillesse de ma façon pour obtenir votre cœur.

( Lépine part. )



## SCENE XXIII.

LISETTE, LA COMTESSE.

LISETTE

*(en aprochant de la  
Comtesse.)***Q**ue veut-il dire ?

LA COMTESSE.

Ah! c'est donc vous ?

LISETTE.

Oùi, Madame, & la poste n'étoit point partie ; eh bien, que vous a dit le Marquis ?

LA COMTESSE.

Vous mérités bien que je l'épouse.

LISETTE.

Je ne sçais pas en quoi je le mérite ; mais ce qui est de certain, c'est que toute reflexion faite, je venois pour vous le conseiller ; (*& à part.*) il faut ceder au torrent.

## LA COMTESSE.

Vous me surprenés, & vos profits que deviendront-ils ?

LISETTE.

Qu'est-ce que c'est que mes profits ?

LA COMTESSE.

Oùï, vous ne gagneriés plus tant avec moi si j'avois un mari, avés-vous dit à Lépine ? Penferoit-on que je ferai peut-être obligée de me remarier pour échaper à la fourberie, & aux services interellés de mes domestiques ?

LISETTE.

Ah le coquin ! il m'a donc tenu parole ; vous ne sçavés pas qu'il m'aime, Madame, que par-là il a interêt que vous épousiés son maître ; & comme j'ai refusé de vous parler en faveur du Marquis, Lépine a cru que je le deservoïs auprès de vous ; il m'a dit que je m'en repentirois ; & voilà comme il s'y prend ; mais en bonne foi, me reconnoissés-vous au discours qu'il me fait tenir ? y a-t-il même du bon sens ; m'en aimerés-vous moins quand vous

ferés mariée , en ferés-vous moins bonne , moins généreuse ?

LA COMTESSE

Je ne pense pas.

LISETTE.

Sur tout avec le Marquis , qui de son côté est le meilleur homme du monde ; ainsi qu'est-ce que j'y perdrois ? au contraire , si j'aime tant mes profits , avec vos bienfaits je pourrai encore espérer les siens.

LA COMTESSE.

Sans difficulté.

LISETTE.

Et enfin je pense si différemment que je venois actuellement , comme je vous l'ai dit , tâcher de vous porter au mariage en question , parce que je le juge nécessaire.

LA COMTESSE.

Voilà qui est bien , je vous crois ; je ne sçavois pas que Lépine vous aimoit , & cela change tout ; c'est un article qui vous justifie.

L I S E T T E.

Oùi, mais on vous prévient bien aisément contre moi, Madame, vous ne rendés guères justice à mon attachement pour vous.

L A C O M T E S S E.

Tu te trompes, je sçais ce que tu vaux, & je n'étois pas si persuadée que tu te l'imagines; n'en parlons plus: qu'est-ce que tu me voulois dire?

L I S E T T E.

Que je songeois que le Marquis est un homme estimable.

L A C O M T E S S E.

Sans contredit, je n'ai jamais pensé autrement.

L I S E T T E.

Un homme avec qui vous aurez l'agrément d'avoir un ami sûr, sans avoir de maître.

L A C O M T E S S E.

Cela est encore vrai, ce n'est pas-là ce que je dispute.

L I S E T T E.

L I S E T T E.

Vos affaires vous fatiguent.

L A C O M T E S S E.

Plus que je ne puis dire; je les entens mal, &amp; je suis une paresseuse.

L I S E T T E.

Vous en avés des instans de mauvaise humeur qui nuisent à votre santé.

L A C O M T E S S E.

Je n'ai connu mes migraines que depuis mon veuvage.

L I S E T T E.

Procureurs, Avocats, Fermiers, le Marquis vous délivreroit de tous ces gens-là.

L A C O M T E S S E.

Je t'avoüe que tu as reflechi là-dessus plus meurement que moi; jusqu'ici je n'ai point de raisons qui combattent les tiennes.

L I S E T T E.

Sçavés-vous bien que c'est peut-être le seul homme qui vous convienne ?

H

LA COMTESSE.

Il faut donc que j'y rêve.

LISETTE.

Vous ne vous sentés point de l'éloignement pour lui ?

LA COMTESSE.

Non, aucun ; je ne dis pas que je l'aime de ce qu'on appelle passion ; mais je n'ai rien dans le cœur qui lui soit contraire.

LISETTE.

Eh ! n'est-ce pas assez vraiment , de la passion ? Si pour vous marier vous attendés qu'il vous en vienne , vous resterés toujours veuve ; &amp; à proprement parler , ce n'est pas lui que je vous propose d'épouser , c'est son caractère.

LA COMTESSE.

Qui est admirable , j'en conviens. ?

LISETTE.

Et puis voïés le service que vous lui rendrés chemin faisant , en rompant le triste mariage qu'il va conclure plus par desespoir que par intérêt.

## LA COMTESSE.

Oùi, c'est une bonne action que je ferai, & il est loüable d'en faire autant qu'on peut.

## LISETTE.

Sur tout quand il n'en coûte rien au cœur.

## LA COMTESSE.

D'accord, on peut dire assurément que tu plaides bien pour lui; tu me disposes on ne peut pas mieux, mais il n'aura pas l'esprit d'en profiter, mon enfant.

## LISETTE

D'où vient donc, ne vous a-t-il pas parlé de son amour ?

## LA COMTESSE.

Oùi, il m'a dit qu'il m'aimoit, & mon premier mouvement a été d'en paroître étonnée; c'étoit bien le moins. Sçais-tu ce qui est arrivé? qu'il a pris mon étonnement pour de la colere; il a commencé par établir que je ne pouvois pas le souffrir; en un mot, je le déteste, je suis furieuse contre son amour; voi-

H ij

là d'où il part, moiennant quoi je ne scaurois le defabufer, sans lui dire, Monsieur, vous ne scavés ce que vous dites, & ce seroit me jeter à la tête, aussi n'en ferai-je rien.

## L I S E T T E.

Oh! c'est une autre affaire; vous avés raison, ce n'est point ce que je vous conseille non plus, & il n'y a qu'à le laisser-là.

## L A C O M T E S S E.

Bon, tu veux que je l'épouse, tu veux que je le laisse-là, tu me promenes d'une extrémité à l'autre; eh! peut-être n'a-t-il pas tant de tort, & que c'est ma faute; je lui répons quelquefois avec aigreur.

## L I S E T T E

J'y pensois, c'est que j'allois vous dire: voulés-vous que j'en parle à Lépine, & que je lui insinuë de l'encourager?

## L A C O M T E S S E.

Non, je te le défens, Lisette, à moins que je n'y sois pour rien.

## LISETTE.

Aparemment, ce n'est pas vous qui vous en avifés, c'est moi.

## LA COMTESSE.

En ce cas, je n'y prens point de part; si je l'épouse, c'est à toi à qui il en aura l'obligation, & je prétens qu'il le sçache, afin qu'il t'en recompense.

## LISETTE

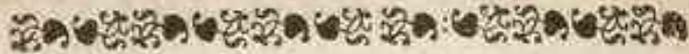
Comme il vous plaira, Madame.

## LA COMTESSE.

A<sup>n</sup> propos, cette robe brune qui me déplaît, l'as-tu prise? j'ai oublié de te dire que je te la donne.

## LISETTE.

Voïés comme votre mariage diminuera mes profits; je vous quitte pour chercher Lépine; mais ce n'est pas la peine. Voilà le Marquis, & je vous laisse.



## SCENE XXIV.

LE MARQUIS, LA COMTESSE.

LE MARQUIS.

**V**Oici cette lettre que je viens de faire pour le Notaire, mais je ne sçais pas si elle partira; je ne suis pas d'accord avec moi-même; on dit que vous souhaités me parler, Comtesse,

LA COMTESSE.

Oüi, c'est en faveur de Lépine, il n'a voulu que vous rendre service, il craint que vous ne le congediés, & vous m'obligerés de le garder; c'est une grace que vous ne me refuserés pas, puisque vous dites que vous m'aimés.

LE MARQUIS.

Vraiment oüi, je vous aime, & ne vous aimerai encore que trop long-tems.

LA COMTESSE.

Je ne vous en empêche pas.

LE MARQUIS.

Parbleu, je vous en désirois, puis-  
que je ne sçaurois m'en empêcher moi-  
même.

LA COMTESSE,

(riant.)

Ha! ha! ha! ce ton brusque me fait  
rire.

LE MARQUIS.

Oh ouï! la chose est fort plaisante.

LA COMTESSE.

Plus que vous ne pensés.

LE MARQUIS.

Ma foi, je pense que je voudrois ne  
vous avoir jamais vûë.

LA COMTESSE.

Votre inclination s'explique avec des  
graces infinies,

LE MARQUIS.

Bon! des graces, à quoi me servi-  
roient-elles? N'a-t-il pas plû à votre  
cœur de me trouver haïssable?

## LA COMTESSE.

Que vous êtes impatientant avec votre haine ; eh quelles preuves avez-vous de la mienne ? vous n'en avés que de ma patience à écouter la bisarrierie des discours que vous me tenés toûjours. Vous ai-je jamais dit un mot de ce que vous m'avés fait dire , ni que vous me fâchiés , ni que je vous hais , ni que je vous raille ? toutes visions que vous prenés je ne sçais comment dans votre tête , & que vous vous figurés venir de moi ; visions que vous grossifés , que vous multipliez à chaque fois que vous me répondez , ou que vous croiés me répondre ; car vous êtes d'une mal-adresse ; ce n'est non plus à moi à qui vous répondez , qu'à qui ne vous parla jamais , & cependant Monsieur se plaint.

## LE MARQUIS.

C'est que Monsieur est un extravagant.

## LA COMTESSE.

C'est du moins le plus insupportable homme que je connoisse ; oui , vous pouvés être persuadé qu'il n'y a rien de

de si original que vos conversations  
avec moi, de si incroyable.

LE MARQUIS.

Comme votre aversion m'accom-  
mode,

LA COMTESSE.

Vous allés voir ; tenés, vous dites  
que vous m'aimés, n'est-ce pas ? & je  
vous croi ; mais voions, que souhaite-  
riés-vous que je vous répondisse ?

LE MARQUIS.

Ce que je souhaiterois ; voilà qui est  
bien difficile à deviner. Parbleu, vous  
le sçavés de reste.

LA COMTESSE.

Eh bien, ne l'ai-je pas dit ; est-ce-là  
me répondre ? allés, Monsieur, je ne  
vous aimerai jamais ; Non, jamais.

LE MARQUIS.

Tantpis, Madame, tantpis. Je vous  
prie de trouver bon que j'en sois fâché.

LA COMTESSE.

Aprenés donc, lorsqu'on dit aux  
I

gens qu'on les aime, qu'il faut du moins leur demander ce qu'ils en pensent.

LE MARQUIS.

Quelle chicane vous me faites !

LA COMTESSE.

Je n'y sçaurois tenir. Adieu.

LE MARQUIS.

Eh bien, Madame, je vous aime ; qu'en pensés-vous ? & encore une fois qu'en pensés-vous ?

LA COMTESSE.

Ah ! ce que je pense ; que je le veux bien, Monsieur ; & encore une fois, que je le veux bien ; car si je ne m'y prenois pas de cette façon, nous ne finirions jamais.

LE MARQUIS

(*charmé.*)

Ah ! vous le voulés bien ? Ah ! je respire ! Comtesse, donnés-moi votre main que je la baise.



## SCENE DERNIERE.

LA COMTESSE, LE MARQUIS,  
HORTENSE, LE CHEVALIER,  
LISETTE, LEPINE.

HORTENSE.

Votre billet est-il prêt, Marquis ?  
Mais vous baisés la main de la  
Comtesse, ce me semble.

LE MARQUIS.

Oùi, c'est pour la remercier du peu  
de regret que j'ai aux deux cens mille  
francs que je vous donne.

HORTENSE.

Et moi, sans compliment, je vous  
remercie de vouloir bien les perdre.

LE CHEVALIER.

Nous voilà donc contents ; que je  
vous embrasse, Marquis. (*Et à la Com-  
tesse*) Comtesse, voilà le dénouement  
que nous attendions.

I ij

100 LE LEGS, COMÉDIE.

LA COMTESSE

(*en s'en allant.*)

Eh bien vous n'attendrés plus.

L I S E T T E

(*à Lépine.*)

Maraut, je crois en effet qu'il faudra que je t'épouse.

L E P I N E.

Je l'avois entrepris.

F I N.

---

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux, *Le Legs*, Co-  
médie en prose, & je n'y ai rien trou-  
vé qui puisse en empêcher l'impression.  
A Paris le neuf Mars 1736.

DE BEAUCHAMPS.

---

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu,  
Roi de France & de Navarre : A  
nos amez & féaux Conseillers, les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maî-  
tres des Requêtes ordinaires de notre  
Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de  
Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieu-  
tenans Civils, & autres nos Justiciers  
qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien  
amé LAURENT-FRANÇOIS PRAULT,  
fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait re-  
montrer qu'il souhaiteroit faire impri-  
mer & donner au Public *les Contre-  
Tems*, Comédie en vers, *le Legs*, Comé-  
die en prose, par le Sieur Marivaux,  
s'il nous plaisoit lui accorder nos Let-  
tres de Privilege sur ce necessaires;  
offrant pour cet effet de les faire impri-

mer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesd. Livres cy-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres cy-dessus exposez en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission ex-

presse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement,

sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le dixième jour du mois de Juin, l'an de grace 1736. & de notre Regne le 21. Par le Roy en son Conseil. Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre 9. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 315. Fol. 218. conformément aux anciens Reglemens, confirmé par celui du 28. Fevrier 1725. A Paris ce 15. Juillet 1736.*

G. MARTIN, Syndic.

